

Zeitschrift:	Revue historique vaudoise
Herausgeber:	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band:	37 (1929)
Heft:	6
Artikel:	Les peintres Sablet : François Sablet 1745-1819 ; Jacques Sablet 1749-1803
Autor:	Agassiz, D.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-29145

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES PEINTRES SABLET

François Sablet 1745-1819.

Jacques Sablet 1749-1803.

II

Jacques Sablet, 1749-1803.

Jacques Sablet, le Jeune, surnommé le « Peintre du Soleil », est né à Morges le 28 janvier 1749¹. Comme son frère, il montre très jeune des dispositions remarquables pour la peinture. Voici en quels termes en parle son biographe de Nantes, le marquis de Granges :

« S'il est hors de saison de prononcer le mot de génie en parlant des œuvres de Jacques Sablet, on doit au moins reconnaître qu'il est un artiste de grand talent et surtout ce qui mieux est peut-être, d'un talent absolument personnel et qu'il compte parmi les meilleurs peintres de son temps.

» Il étudia surtout la nature, cette inspiratrice souveraine et il sut la rendre avec vérité. Un coloris chaud, n'excluant

¹ Le Registre du Consistoire de Morges nous renseigne ainsi :

Jacob-Henri, fils de Jacob Sablet de Morges et de Suzanne Dupuis, sa femme, né le 28 janvier 1749, présenté par Jean-Henri-Louis de Villars d'Aclens, demeurant à Morges, et par Marie-Charlotte Dupuis de Grancy, sœur de la mère de l'enfant, le 31 janvier 1749. (Registre V, fo 70, an 1749.)

pas une touche délicate lui valut de ses compatriotes le surnom particulier enviable du « Peintre du Soleil ».

» Le grand Gœthe lui-même dans « Wickelmann et son siècle », n'hésite pas à reconnaître que quelques-unes de ses riches scènes empruntées à la vie romaine se recommandent par un faire habile et l'agrément du coloris et qu'elles sont pleines de vigueur et de charme à la fois. »

Malgré un malheureux accident survenu dans son enfance, qui mutile sa main droite, obligé presque toujours de peindre de la main gauche, sa carrière artistique n'est pas entravée pour cela.

Son père, dont on connaît l'ambition pour ses enfants, voulait en faire un architecte, il l'envoie à Lyon travailler sous la direction des peintres décorateurs Dubois et Cochet. Le goût pour la peinture de Jacques Sablet se développe tellement qu'il désire rejoindre son frère à Paris dans l'atelier de Vien. Il fait là de si rapides progrès que son maître l'emmène avec lui à Rome où l'appelait une mission du gouvernement français. Vers la fin de 1777, Jacques Sablet fréquente l'Académie des Beaux-Arts, il s'adonne au paysage avec ardeur, il peint même des tableaux historiques.

Son portrait en perruque, probablement par lui-même, du Musée des Beaux-Arts de Lausanne nous le montre dans la force de l'âge ; jeune, viril, élégant, — il a peut-être trente ans, — il tient sa palette de la main gauche et semble dissimuler la main droite inachevée. C'est en 1779 qu'il fait son premier grand tableau inspiré par l'Enéide de Virgile : « Enée voulant tuer Hélène mais en étant empêché par la déesse Venus. »

Virgile, 2^{me} livre de l'Enéide, vers. 566 et suivants :

Jamque adeo super umus eram, cum limina Vestae.
Servantem et tacitam secreta in sede latentem.
Tyndarida aspicio,...

Mais pour lui permettre de continuer ses études artistiques à Rome, son père se voit forcede solliciter de nombreux subsides au gouvernement de Berne ; une première demande est favorablement accueillie, en voici la réponse :

« Berne, 20 octobre 1777.

» Dans une requête, présentée au gouvernement par le peintre Jacques Sablet, originaire de Morges, demeurant à Lausanne, celui-ci a déclaré avoir pu jusqu'ici, grâce à son talent et à son travail, pourvoir seul à l'éducation de ses fils, dont l'aîné fut envoyé comme peintre à Paris et le jeune à Lyon et à Rome pour y étudier l'architecture civile. Ce dernier fit, non seulement dans cet art mais aussi dans la peinture, de tels progrès qu'il obtint récemment à Rome le deuxième prix de peinture, consistant en une médaille d'or. Ce fils demande à son père de nouveaux subsides pour pouvoir continuer ses études. Mais le père se voyant dans l'impossibilité de répondre à la demande de son fils, ne pouvant lui-même plus travailler comme autrefois à cause de la diminution de ses forces, supplie le gouvernement de lui venir en aide. L.L. E. E. lui accordent 100 écus pour son fils. »

Une autre demande, deux ans après, est aussi agréée.

« 11 janvier 1779.

» Sur une nouvelle requête du peintre Jacques Sablet à Lausanne, le gouvernement lui accorde, comme l'année passée, 100 écus, destinés à l'instruction de son fils, étudiant l'architecture à Rome. »

A la fin de l'année, la demande du père Sablet prend une autre forme. Voici la réponse :

« 29 novembre 1779.

» Jacques Sablet, bourgeois de Morges, a présenté une nouvelle requête au nom de son fils Jacques, étudiant de l'académie de peinture à Rome, dans laquelle celui-ci fait

don au gouvernement d'un beau tableau, peint par lui, avec prière de vouloir bien l'accepter en reconnaissance des subsides reçus. A la requête est jointe l'esquisse d'un tableau plus grand, devant représenter le Temple des arts libres avec la ville de Berne et la déesse Minerve¹, que le fils Sablet demande de pouvoir peindre pour le gouvernement.

» LL. EE. croient ne pas devoir accepter ni le premier beau tableau, composé d'après la description de Virgile dans l'Enéide, 2^e livre, vers 566 et suivants, ni donner suite à la demande concernant le second tableau, et ordonnent par conséquent de renvoyer les deux tableaux au père Sablet pour les remettre à son fils à Rome. Néanmoins pour encourager ce jeune homme dans son zèle et lui fournir les moyens d'augmenter ses beaux talents, le gouvernement lui accorde de nouveau la somme de 100 écus.² »

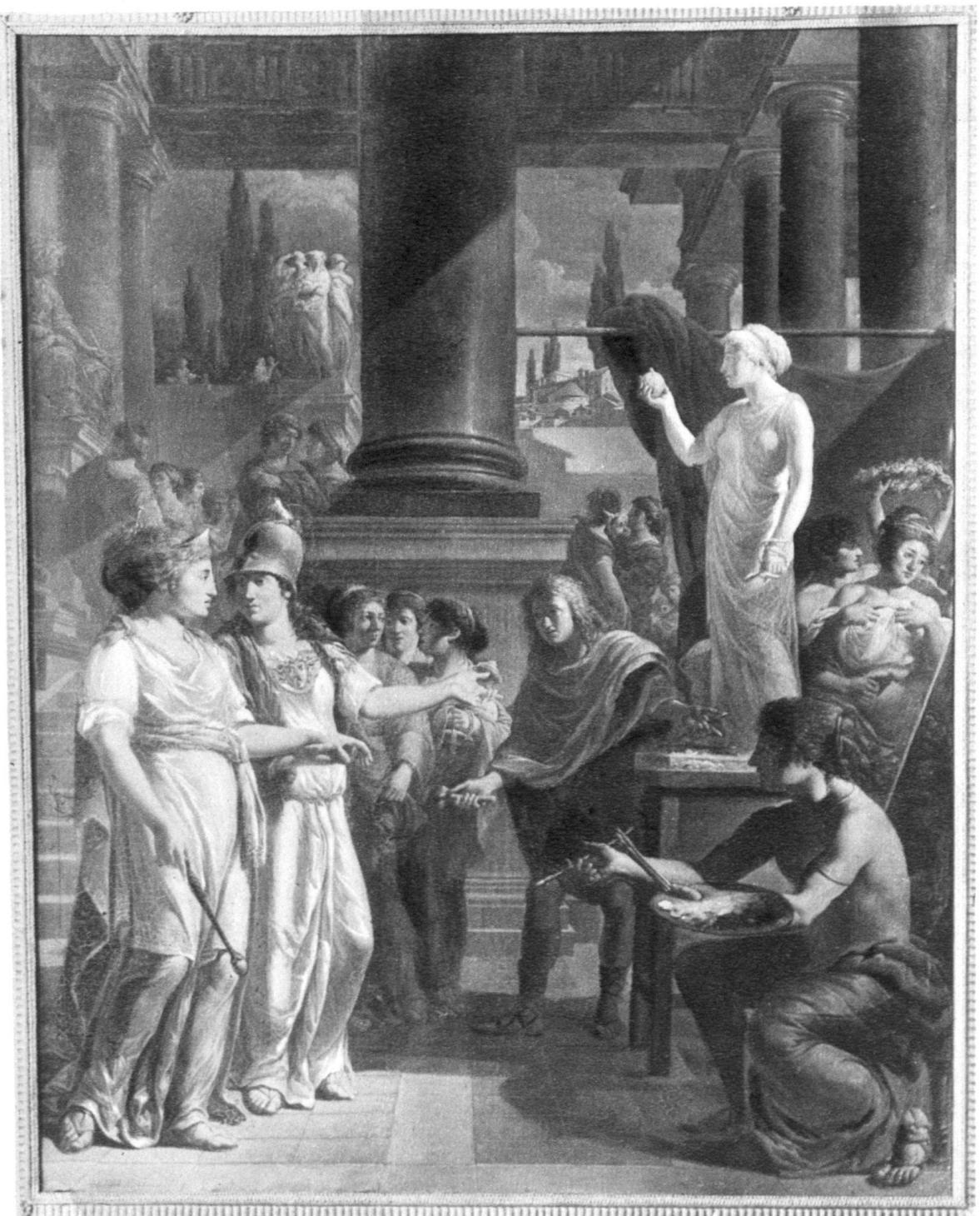
N'est-il pas utile de conter les difficultés des débuts, de la carrière de Jacques Sablet, l'énergie, la persévérance dont il fit preuve en face de la pauvreté ? Jacques Sablet ne se décourage pas, il reprend son grand projet allégorique de la ville de Berne protégeant les arts. Enfin, le 10 avril 1781, son père eut le plaisir de lui annoncer que le gouvernement achèterait le tableau en question pour le placer dans la galerie de la Bibliothèque de Berne et lui remettrait cent écus.

Ce tableau allégorique se trouve actuellement au Musée des Beaux-Arts de Berne. La ville de Berne est représentée par une femme aux côtés de Minerve, dans le Temple des Arts ; on voit à droite la Peinture et la Sculpture ; au fond le cortège des Muses, les trois Grâces et un paysage italien

¹ Probablement le petit tableau allégorique du Musée des Beaux-Arts de Lausanne.

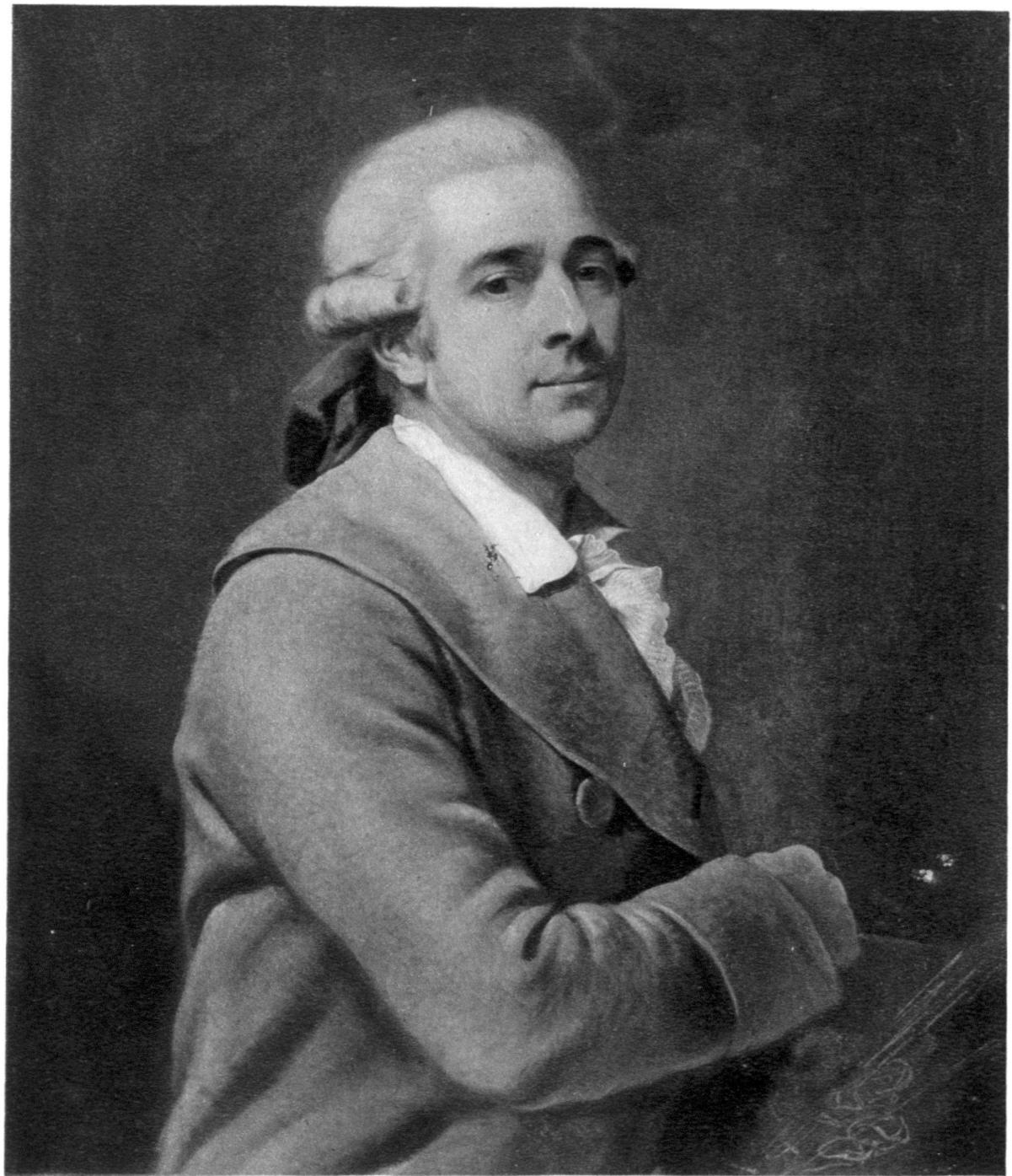
² Extrait des procès-verbaux du gouvernement de Berne. Comptes des Etats de Berne avant la Révolution de 1798.

R.M. 340/189, R.M. 245/409, R.M. 350/193, R.M. 358/18, R.M. 358/32, R.M. 368/258.



ALLÉGORIE DE LA VILLE DE BERNE, 1781

Musée des Beaux-Arts, Berne



JACQUES SABLET

Par lui-même

Musée des Beaux-Arts, Lausanne

classique. L'ensemble de cette grande toile est d'un dessin harmonieux bien qu'un peu académique, elle rappelle l'école de David, le coloris en est agréable.

La même année Jacques Sablet signe un tableau d'un tout autre genre, d'une valeur artistique bien supérieure : « Le peintre dans son atelier. » (Musée des Beaux-Arts de Lausanne.)

C'est une scène d'intimité. Il s'est représenté lui-même, en culottes, en perruque, coiffé d'un grand chapeau, âgé d'environ 32 ans, — probablement dans son atelier de Lausanne, — occupé à peindre ses vieux parents. A première vue on remarque quelque chose d'anormal ; il tient son pinceau de la main gauche, selon son habitude, et sa palette de la main droite ! Aux murs, il y a des études, des paysages italiens, on reconnaît même la petite allégorie de la ville de Berne, projet de son grand tableau. Cette composition est charmante de naturel, d'une tonalité heureuse, elle rappelle un peu par son coloris l'école hollandaise.

Parmi les artistes étrangers installés dans la Cité des Papes, les Sablet semblaient avoir une situation privilégiée. Dans la correspondance de Béat d'Hennezel à M^{me} de Sévery¹, il est souvent question de la vie des peintres suisses à Rome. Ces lettres si spontanées, si vivantes, offrent actuellement un vrai intérêt. Hennezel devait envoyer à M^{me} de Corcelles², à Lausanne, un tableau de Jacques Sablet, c'est à ce propos qu'il en parle avec admiration.

« Rome, 9 octobre 1792.

» Il peint comme les anges, il fait des portraits de la grandeur d'environ un pied, figure entière, les accessoires et le fond composent des tableaux les plus piquants ! On ne

¹ Propriété de M. W. de Sévery, Lausanne. Lettres inédites.

² M^{me} de Corcelles et ses amis, M. et M^{me} W. de Sévery. Editions Spes, Lausanne 1924.

sait où il a pris ces grâces qu'il met dans tout cela. C'est tout comme ce La Fontaine que M^{me} de..., le nom ne me vient pas, appelait un fablier. Il semble que ces gens-là ont un génie à part qui produit sans qu'ils s'en doutent. Ce qui me fait plaisir, c'est que Sablet a pris la plus grande faveur parmi la noblesse romaine, il vient de faire le portrait de la princesse Borghese se promenant dans la villa de ce nom avec ses deux fils, près du petit lac, le batelier qui est aussi un portrait, s'avance avec un élégant bateau pour leur donner le plaisir d'une promenade sur l'eau. Son frère de Paris, François Sablet, a passé l'été à Gensano avec sa femme, je l'ai vu souvent, il s'est entièrement mis au paysage et peint une infinité de morceaux de cette contrée-là dans la plus agréable manière. Vous feriez bien plaisir à leur père, soit vous ou M. de Sévery, de l'appeler un jour de votre fenêtre, pour lui lire cet article, et pour lui faire en même temps mes amitiés.¹ »

Cette série de petits tableaux de genre devait rapidement le mener à la célébrité et à la fortune. Plusieurs ont été gravés. Citons seulement les plus connus, « Le maréchal ferrant de Vendée » gravé par Copia, puis par Portmann et deux paysages de la Villa Borghese, gravés par Piranese, une suite de onze gravures, format in-folio oblong, aquatintes par Du Cros « Scènes de la vie privée du peuple romain » d'après les tableaux de Sablet. (Musée Dobrée, Nantes). Les meilleures planches sont « l'Enterrement » (Bibliothèque Nationale, Paris) et le « Marchand de fri-tures » (Bibliothèque Royale, Bruxelles).

D'autre part, son œuvre gravé par lui-même, daté de Rome 1786, est assez important ; il comprend huit pièces in-folio carré, gravées à l'eau-forte : son portrait par lui-

¹ Le père Sablet, devenu marchand de tableaux, habitait rue de Bourg, à Lausanne, actuellement n° 11 ou 11 bis.



LE PEINTRE DANS SON ATELIER, 1781

avec ses parents

Musée des Beaux-Arts, Lausanne

même et des scènes de genre diverses. (Bibliothèque Nationale de Paris et Société Archéologique de Nantes.) Ce sont bien ce qu'il est convenu d'appeler des gravures de peintre, elles ne ressemblent d'aucune manière aux œuvres de Pinelli qui sont fort différentes de technique et de composition.

Si nous comparons Sablet à Léopold Robert qui aborda des sujets analogues, dont il n'a certes pas l'envergure, il se révèle cependant plus artiste ; ses tableaux ont plus de vie, de naturel, de simplicité et de charme.

Inlassable travailleur, Jacques Sablet concourt pour le prix de Rome en 1791, il envoie son tableau « Enée voulant tuer Hélène ». On se souvient qu'antérieurement la ville de Berne avait refusé de le lui acheter. Il obtient le deuxième prix¹.

À la suite de ce succès, en 1792, il peint encore un grand tableau allégorique, la « Justice ». Elle est représentée par une femme, grandeur nature, habilement drapée qui ne manque pas de majesté : elle tient d'une main un glaive, de l'autre, une balance ; Sablet a tracé au-dessus de sa tête ces mots latins : « *Jus suum cuique tribuens* ». — C'est l'allégorie traditionnelle. — Il offre ce tableau à la ville de Berne qui, cette fois, l'achète, consécration de la gloire pour Jacques Sablet. Son retour en Suisse est fêté à Berne par un banquet auquel assistèrent les autorités de la ville. Il reçoit une forte somme d'argent, une épée d'honneur aux armes de la ville de Berne avec l'initiale S. et un service en argent².

¹ Pittura secondo premio, Giacomo Sablet Svizzero dell Cantone di Berna. Si troverà nell Salone del Campidoglio il di 19 adore 2 sera per ricevere la medaglia. Diplôme officiel du dossier de la Société Archéologique de Nantes.

² Cette épée se trouve au Musée du Vieux-Lausanne ; elle a été donnée par Jacques Regamey, architecte, récemment décédé à Lausanne, descendant des deux artistes. Le service en argent a été partagé entre les membres de la famille Sablet.

En 1799, le tableau de la « Justice » est donné à Morges, la ville natale des Sablet, il se trouve actuellement dans une salle de l'Hôtel de Ville. Curieux sort de cette toile, en 1813, à la suite d'une bagarre, elle a été mutilée par des coups de baïonnettes des soldats autrichiens de l'armée du maréchal de Bubna, à son passage à travers la Suisse. Les déchirures réparées, il y a une vingtaine d'années seulement, ne l'ont pas abîmé heureusement.

Tandis que Du Cros se vouait à l'aquarelle, ainsi qu'à l'édition de gravures en couleurs des monuments romains, Jacques Sablet se spécialisait dans le tableau de genre, à l'huile. Il y excellait.

Pour compléter cette documentation, relatons encore les perspicaces réflexions de son compatriote de Lausanne, Louis Bridel, qui semble le comprendre à merveille¹.

« Rome, le 28 juillet.

» M. Sablet de Lausanne honore également son pays, il s'appliqua d'abord à la peinture historique ; soit que les mauvais principes des maîtres qu'il avait eus dans son enfance l'empêchassent d'acquérir un dessin correct, soit plutôt que son tour de génie l'entraînait vers d'autres objets, ses progrès ne furent pas fort rapides.

» Les éloges qu'avaient mérités ses premiers tableaux semblaient devoir l'encourager à poursuivre ; mais il s'interrogea, s'étudia, se jugea lui-même ; et plus sévère censeur de ses propres talents que ne l'avaient été ses confrères, il sentit que dans l'histoire il n'atteindrait pas au premier rang ; un autre se serait contenté de la seconde place, peu de personnes disent comme César : « J'aimerais mieux être le premier de ce bourg, que le second dans Rome. » M. Sablet fit

¹ *Le Conservateur suisse*, 1855. « Lettres sur les artistes suisses maintenant à Rome ». L. B. p. 258.

JUS SUUM
CUIQUE
TRIBUENS.



LA JUSTICE

1792

Hôtel de Ville de Morges

mieux : n'étant pas né pour l'histoire, il eut le courage de l'abandonner. Cette résolution déchirante pour l'amour-propre fait l'éloge de sa raison. C'est au genre qu'il se destina depuis cette époque.

» L'Italien, dont l'âme sensible est si propre à juger des beaux arts, appelle ces tableaux des « Bagatelles hollandaises » ou des « Bamboches flamandes » ; il leur refuse une place dans ses galeries ; il croirait offenser l'ombre de Raphaël et de Michel-Ange... !

» Telle était l'estime qu'on faisait du genre lorsque M. Sablet s'y destina. Son premier soin fut de le relever par le choix des sujets, n'ignorant pas que l'art doit plaire en instruisant, il voulut que chacun de ses tableaux représentât une action morale, il ne s'appliqua qu'à exprimer des passions douces, honnêtes, sentimentales ; s'il peignait le peuple, ce ne fut plus que dans ses jeux innocents, ou dans ses actes de bienfaisance.

» On fut étonné de le retrouver au premier rang. Suivons-le dans cette intéressante carrière. D'après cet aperçu on comprend que le genre prit un nouvel intérêt dans ses mains. Les étrangers qui venaient chaque hiver à Rome acquérir des connaissances et acheter les ouvrages de l'art, ont extrêmement goûté les tableaux de notre artiste ; chaque jour voit sa réputation s'accroître, et l'on peut dire hardiment que si ses talents le conduisent à la célébrité, ils le conduiront également à la fortune. »

Le *Journal littéraire de Lausanne* (décembre 1796) signale aussi son talent de la manière suivante :

« Grand dessinateur, J. Sablet ébauche avec une facilité rare et pleine de feu. Sa couleur est vigoureuse et quoiqu'il finisse ses morceaux avec amour, ils conservent la fraîcheur d'une production faite du premier coup. J'ai vu de lui plusieurs portraits d'une ou plusieurs figures en pied de la

proportion de huit à dix pouces, ce sont des tableaux précieux pleins d'expression, qui ont une grâce, une naïveté délicieuse, où toutes les parties de la peinture sont traitées d'une égale force : draperies, architecture, paysage. »

Il est vraiment intéressant de constater que ces appréciations d'autrefois ne contrastent pas avec notre jugement moderne. Notre siècle aime le naturel presque à l'excès, aussi les allégories, à moins d'être des chefs-d'œuvre, n'ont plus de faveur. Les tableaux de genre de Sablet, dont le paysage est traité avec une extrême conscience, s'ils ne sont pas parfaits, peuvent nous charmer encore par la délicatesse du coloris, l'harmonie de la composition et le sentiment. La petite toile du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, « Paysanne à Gensano » (1793), bien que sans aucune prétention, a toutes ces qualités.

Jacques Sablet se dégage entièrement de l'enseignement classique, son talent prend une souplesse inattendue, sa palette une fraîcheur de ton, une luminosité toute nouvelle. Il cherche à capter l'exquise lumière italienne dans tout son éclat. Il réussit si bien dans cette tentative que ses contemporains lui donnent l'amusant surnom de « Peintre du Soleil ». Nous trouvons ses tableaux dans la collection du cardinal Fesch : « le portrait de Lucien Bonaparte à Tivoli ¹ », « le Départ du conscrit », « Colin-Maillart », « la Devineresse », « l'Education de Bacchus », et dans celle de Cacault, l'Ambassadeur de France à Rome. Grâce à cela nous les retrouvons soit à Ajaccio (legs Fesch), soit à Nantes, dès 1810, dans la superbe collection Cacault ², du Musée des Beaux-Arts de cette ville.

¹ Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1927, « François Sablet et Jacques Sablet, Paul Marmottan ».

² François Cacault, né à Nantes (1743 - 1805), ambassadeur de la République française en Italie, assembla une collection de plus de mille tableaux et de dix mille pièces gravées. Musée des Beaux-Arts de Nantes.



PAYSANNE A GENANO, 1793

Musée des Beaux-Arts, Lausanne

De retour à Paris après de longues années passées à Rome, Jacques Sablet se marie. Cette union malheureuse ne dure que quelques mois.

Il expose à tous les Salons à partir de 1791 et gagne même à celui de 1795 un prix de fr. 4000.—. La « Tarantelle » est très admirée en 1799. Il expose aussi deux portraits en 1800. « Le Départ d'un officier de la 20^{me} brigade légère », en 1802, tableau de grande dimension, est peut-être un des meilleurs de Jacques Sablet. En 1804, l'année après sa mort, une « Bacchante », grandeur nature, figure encore au Salon.

Si nous voulons voir son portrait, nous le trouvons au nombre des douze artistes représentés dans « Les Amis des Arts » ; Louis Boilly le place à côté d'Isabey dans le célèbre tableau de son « Salon de la rue des Trois Frères ». Il connut donc une certaine vogue dans le milieu des artistes et dans les salons. Nous ne savons pas si Jacques Sablet se mêla de politique, on pourrait le croire : il était sans doute dévoué à la famille Bonaparte puisqu'il se trouvait à Saint-Cloud le 18 brumaire de l'an VIII (9 novembre 1799), dans l'intimité du premier consul.

Une de ses meilleures toiles, au Musée de Nantes, représente la Salle des Cinq-Cents le soir de cette journée historique. Ce petit tableau brossé, paraît-il, en deux heures à la sortie de cette mémorable séance est un document du plus haut intérêt. On voit qu'il a été peint par un témoin oculaire tant il y a de vie dans cette composition, tant il y a de précision dans les portraits. On se rappelle cette scène émouvante : quelques quinquets éclairent la salle de l'Orangerie qui vient d'être évacuée ; les partisans politiques et les compagnons d'armes de Bonaparte se réunissent autour du jeune général, tandis que Lucien Bonaparte préside la séance et déclare que le gouvernement est changé et que Bonaparte, Sieyès et Roger

Ducos sont les chefs de la République. On reconnaît debout les généraux Murat et Leclercq, assis Serrurier et Augereau; Sablet s'est peint lui-même, donnant le bras à la belle Pauline, sœur de Bonaparte.

En 1801, Lucien Bonaparte l'emmène en Espagne dans son ambassade et l'installe, ainsi que Lethière chez lui Hôtel Calle San Bernardino à Madrid ; il les charge tous deux d'acheter des tableaux de maître pour ses collections de Paris, Sablet ne resta pas inactif, il peignit alors la « Vénus à la Mantille », portrait de la marquise Santa Cruz à Aranjues. Il semble qu'il ait réuni dans ce petit tableau toutes ses qualités naturelles, tant cette composition est charmante, harmonieuse, gracieuse, élégante¹.

A son retour à Paris, faveur très recherchée à l'époque, il obtient une pension du gouvernement, qui ne le loge pas au Louvre, comme sous l'ancien régime, mais au collège de Navarre. En pleine activité, en plein succès, il meurt prématûrément le 4 avril 1803 d'une attaque d'apoplexie.

Pourquoi les Sablet sont-ils presque ignorés en Suisse, leur art si raffiné n'est-il pas fait pour plaire aujourd'hui ? Ne convient-il pas de rappeler dans l'histoire de l'art que tous deux ont grandement fait honneur à leur patrie, bien qu'éloignés de la terre helvétique ?

Quand nous étudions les peintres suisses de la fin du XVIII^{me} siècle, nous constatons combien ils ont presque tous une personnalité distincte de toute école étrangère. S'ils se rattachent aux traditions françaises ils ne leur appartiennent cependant pas entièrement. C'est le cas de Liotard, de Brun, de Bolomey, de Huber, de Freudenberg, plus spécialement des Sablet. Si quelques particularités les distinguent ou les apparentent entre eux, c'est une grande probité artistique,

¹ Gravé par Pierre Parboni pour la Galerie de Lucien, prince de Canino n° XV In foglio 1821.

INTÉRIEUR DE LA SALLE DES CINQ-CENTS A ST. CLOUD

Soirée du 18 Brumaire, an VIII

Musée des Beaux-Arts Nantes



une scrupuleuse conscience, le souci d'être vrais, personnels surtout, et indépendants toujours. Serait-ce là le trait caractéristique des artistes suisses de cette époque ?

Ils appartiennent à cette époque transitoire où malgré les temps difficiles et troublés de la Révolution, les artistes survivent. Formés aux rigueurs d'un art purement classique ils gardent de cette sévère éducation l'habileté des grands dessinateurs, rompus aux difficultés du métier. C'est là que réside leur force.

A l'aube du XX^{me} siècle nous les classons parmi les précurseurs du réalisme actuel. Nous saluons en eux les paysagistes qui les premiers ont peint le plein air, qui ont su pour ainsi dire capter l'atmosphère ; ils nous font pressentir Corot et son école.

Une œuvre d'art de prix est rarement une œuvre morte. Quel que soit son sort, elle ne saurait disparaître entièrement. Au gré des siècles, au gré de la fragilité des jugements humains elle changera de valeur, mais admirée puis délaissée, oubliée même, elle reparaîtra soudain un jour pour reprendre une place de premier plan.

Plus que jamais, le passé tente à nouveau notre curiosité ; lorsqu'on le fouille, il est inépuisable en trouvailles et en trésors ; son charme est sans doute éternel.

D. AGASSIZ.

CATALOGUE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE

François Sablet.

Portrait de François Sablet, présumé par lui-même ; hauteur 0.54, largeur 0.45.

Portrait de Caroline Sablet ; h. 0.62, l. 0.51.

Portrait de Clémence Sablet, 1815 ; h. 0.62, l. 0.51.

Jacques Sablet.

Portrait de Jacques Sablet, par lui-même ; h. 0.77, l. 0.67.

Le peintre dans son atelier, 1781 ; h. 0.71, l. 1 m.

Allégorie de la ville de Berne (étude) ; h. 0.28, l. 0.40.

Paysanne de Gensano, 1793 ; h. 0.21, l. 0.16.

Paysage de Nantes ; h. 0.45, l. 0.36.

MUSÉE HISTORIOGRAPHIQUE VAUDOIS, LAUSANNE

Guillaume Tell, gravure en couleurs.

F. Sablet pinx, Alix sculpt.

HOTEL DE VILLE DE MORGES (Vaud)

La Justice, 1782 ; h. 1 m. 80, l. 1 m. 37. Jacques Sablet.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BERNE

Allégorie de la ville de Berne, 1781 ; h. 2 m. 26, l. 1 m. 79.

Jacques Sablet.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ZURICH

Portrait du peintre Conrad Gessner, 1788 ; h. 0.31, l. 0.39.

François Sablet.

MUSÉE MUNICIPAL, NANTES

Jacques Sablet.

Vieillard assis et lisant ; h. 0.62, l. 0.50.

Laveuses italiennes ; h. 0.25, l. 0.33.

Intérieur de la salle des Cinq-Cents à Saint-Cloud, dans la soirée du 18 Brumaire, an VIII ; h. 0.47, l. 0.65.

Portrait en pied de François Cacault se promenant dans ses jardins ; h. 0.40, l. 0.32. (Collection Cacault, 1910.)

François Sablet.

Vue de Tivoli et de la campagne de Rome du côté de la voie Apienne ; h. 0.40, l. 1 m. 50. Don de M^{me} de la Vauguyon, sœur du peintre.

Entrée en Savoie ; h. 0.40, l. 0.33.

Vue prise en Italie ; h. 0.14, l. 0.20.

Portrait de J.-B. Ceneray, architecte de la ville de Nantes ; h. 0.23, l. 0.20. (Collection Cacault, 1910.)

Portrait d'Antoine Peccot, Commissaire de la Monnaie à Nantes ; h. 0.23, l. 0.20.

Portrait de sa femme ; h. 0.22, l. 0.20.

Portrait de Mathurin Peccot ; h. 0.23, l. 0.20.

Portrait de femme. (Legs A. Peccot, 1905.)

Portrait du peintre Pierre-René Cacault ; h. 0.23, l. 0.20.

MUSÉE DOBRÉE, NANTES

Portrait de Dobrée (père du fondateur du Musée) ; h. 0.23, l. 0.20. Catalogue n° 12.

4 paysages italiens. François Sablet.

Nombreuses esquisses de tableaux, paysages et gravures.

Jacques Sablet.

**PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE,
MUSÉE DOBRÉE, NANTES**

François Sablet.

Dossier de documents biographiques.

Dessins concernant la visite de l'Empereur Napoléon à Nantes en 1808 :

1. *L'entrée de l'Empereur à Nantes.*
2. *L'audience donnée aux Magistrats.*
3. *Visite de l'Empereur au Lycée.*
4. *L'Empereur visite la ville.*
5. *L'Empereur s'embarque sur le yacht du Commerce.*
6. *L'Empereur approuvant le plan de la Bourse ;*

h. 0.19, l. 0.65.

10 projets, dessins lavés d'encre de Chine sur trait de plume.
80 crayons : *Napoléon*, (*deux sanguines*), *Bertrand-Geslin*, maire, *Mathurin Crucy*, architecte, *de Celles*, préfet, *Deurbroucq*, colonel de la garde d'honneur, etc. (Portraits dessinés d'après nature.)

Dossier d'eaux-fortes et croquis faits en Italie.

MUSÉE MUNICIPAL, AJACCIO

Portrait de Lucien Bonaparte à Tivoli. Jacques Sablet.

Départ d'un officier pour l'armée (Murat). François Sablet.
(Legs Fesch.)

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS, STOCKHOLM

Portrait du peintre Louis Masreliez, 1782. Directeur de l'Académie des Beaux-Arts en 1805. François Sablet.

Collection Fesch.

Vente publique Palais Ricci, Rome 1843 et 1845
(Tableaux du genre de Jacques Sablet.)

Fête Napolitaine. Le Guitariste. La Magicienne. Un faune jouant de la flûte de Pan. Une Bacchante. Le départ du conscrit. Colin-Maillart, 30 figures de petite dimension. La Devineresse. L'éducation de Bacchus. Une petite fille morte. Une académie. Le premier pas de l'enfance. Un villageois italien et sa femme avec un enfant sur ses genoux. Buste d'un paysan. Villageoise occupée à coudre.

Collection Crucy, Nantes.

Portraits par François Sablet :

Mathurin Crucy, Mme Crucy, Antoine Crucy avec sa femme et son fils, François Sablet, palette en main, par lui-même.

Collection Marmottan, Paris.

François Sablet.

Portrait de l'Ambassadeur Cacault. Rome 1796.

Portrait de Jacques Sablet, par lui-même. Rome 1787.

Collection Chabert, Paris,

Jacques Sablet.

Un membre du Conseil des Cinq-Cents au tombeau de son père.

GRAVURES

François Sablet.

2 gravures paysage avec personnages. F. Sablet pinx.
L. Perrot sculpt., 1786.

Portrait du Comte d'Estaing. F. Sablet pinx. C. Gaucher
direxit., in-4° ornée.

Portrait de Guillaume Tell, en couleurs in-folio, médaillon
ovale. J.-F. Sablet pinx. P. M. Alix sculpt.

Portrait de Viala. Ovale, gravure en couleurs, h. 0.22,
l. 0.17.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS et Cartons¹ de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, NANTES

(Musée Dobrée.)

Jacques Sablet.

8 pièces in-folio carré, gravées à l'eau-forte. Rome 1786.
Signées : J. Sablet pinx et sculpt.

Portrait d'homme, J. Sablet par lui-même. — *Ermite en
prière (rare).* — *Vieille femme en prière.* — *La mère et
l'enfant.* — *L'homme à la bouteille cassée.* — *L'homme
assis.* — *Homme en prière, près d'une tête de mort.* —
Une femme et une jeune fille en prière.

Femme en prières, gravure à l'aquatinte. Sablet inv., h. 0.15,
l. 0.12.

¹ *Les gravures du XVIII^e siècle,* par le Baron Portalès et
H. Beraldii. Tome III, p. 748.

Suite de onze gravures à l'aquatinte : *Scènes de la vie privée du peuple italien*. Format in-folio carré oblong, h. 0.26, l. 0.19, signé J. Sablet inv. Ducros sculpt.

Scène de famille. — *La promenade.* — *Le repos des campagnards.* — *Intérieur d'auberge.* — *Le marchand de fri-tures.* — *L'embarquement en gondole.*

Enterrement (Bibliothèque royale, Bruxelles).

Prière à la Madone. — *La procession.* — *La leçon de danse.*
— *Les sbires.*

Le maréchal ferrant de Vendée. Sablet pinx. Copia scp.
Copie in-8° carré. Portmann sculpt.

L'AUTEUR DES MÉMOIRES DE PIERREFLEUR

Depuis près d'un siècle que les Mémoires du chroniqueur si savoureux de la ville d'Orbe aux temps troublés du XVI^{me} siècle ont été publiés, depuis deux cents ans que l'historien Ruchat en a révélé l'existence au grand public, jamais le nom de l'auteur n'avait été mis en doute. Et voici que soudain une bombe éclate, par un radieux jour du dernier printemps, aux plates-bandes de l'histoire. Un savant de premier ordre, M. Arthur Piaget, archiviste de l'Etat de Neuchâtel, relève quelques obscurités du texte, quelques indications omises dans la publication, et déclare très carrément¹ que le grand banderet d'Orbe n'a jamais existé autrement que sous la forme d'un fût de fontaine, que l'auteur des

¹ Sa conférence à la Société générale d'histoire suisse a été publiée dans la *Revue historique vaudoise* en juillet 1928.